

Samedi 7 février, de 14H à 18H, projection/débat du film "Bové, le cirque médiatique"

Entrée libre et gratuite. La Niche Libertaire. Au 133 quai Paul Bert 37100 Tours.

Samedi 14 et dimanche 15 février, stage de désobéissance organisé à Rilly sur Loire (41). Le stage est réservé aux personnes majeures (à partir de 18 ans) et sera animé par Xavier Renou (Les désobéissants). A l'issue de ce stage, les participant-e-s, sans obligation, déterminent ce qu'ils comptent faire ensemble par la suite. Le stage commence à 10h00 le samedi et dure jusqu'en soirée, il reprend le lendemain à la même heure et se clôture en fin de journée par une action décidée par les participant-e-s. Les 3 repas sont pris en commun sur place.

Pour se rendre au stage : Co-voiturage possible à partir de Tours, pensez à le signaler à l'inscription Contact : Les Désobéissant-e-s 37 Desobeissant-e-s37@autan.net Marie-Claire Robin : 06 71 73 84 12 Léa Carlat : 06.89.30.69.75 Site : Désobéir.net

Samedi 21 février, de 14H30 à 17H, projection/débat de « parcours Libertaire », le documentaire sur Georges Fontenis, fait par Franck Wolff. Entrée libre et gratuite. Médiathèque de La Riche.

Rédaction : Marianne Ménager, Eric Sionneau. **Assistance technique:** Jean-Michel Surget. **Diffusion :** Jean-Luc Thouraine.

Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars suivants : au Donald's pub, Buck Mulligan's, Serpent volant, Le Bergerac, Au Petit Soleil, Shamrock, Le Temps des rois, le Boatman (anciennement l'atelier BD), le Sherlock Homes, les Frères Berthom, le Mc Cool's, On le trouve aussi au Chlorophyle et aux Studios.

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton 90, Maginot 37100 Tours ou sur demainlegrandsoir@gmail.com
N'hésitez pas, si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.

Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, nous soutenir en envoyant des ramettes de papier.

POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...

<http://www.demainlegrandsoir.org>

Nous remercions : le groupe de Liaison des Anarcho-syndicalistes, le collectif contre la venue du Pape à Tours, SUD-PTT, le groupe Eugène Bizeau des Libres Penseurs de Touraine qui nous ont soutenus.

DEMAIN la chronique
LE GRAND SOIR



Fevrier
2009
n 38

Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis de 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur www.radiobeton.com. Rediffusion tous les lundis de 10h à 11h.

Il y eut un silence qui s'étendit très loin, jusqu'au fond des ruelles boueuses. Le vent s'était arrêté de souffler. La misère du monde était au bout de son destin.

Albert Camus « Les hommes oubliés de Dieu ».

BRILLANT COMME UNE LAME....

Ce langage officiel ne nous ressemble pas. Les décibels pourtant s'obstinent et les journaux s'encrent : l'Europe **construit** de nouveaux droits, **harmonise** les lois, la France procède à la **rénovation** de la démocratie sociale, **accompagne** les demandeurs d'emploi...

Les mots peuvent séduire par leurs connotations, relevant de l'édification ou de l'esthétique mais la langue, en réalité, celle qui pend au fond de la gorge des nouveaux « blings blings », est bien loin du baiser.

En poésie, le plus « crapaud » des mots peut se voir transformé en étoile. En politique, par les temps qui courent, on décroche les étoiles, ces mots qui peuvent nous faire espérer ou rêver par leur sens et on les fait pleuvoir jusqu'au crash, jusqu'à ce qu'ils ne soient plus que l'ombre bouleversée d'eux-mêmes : antonymes. Pas de « *poètes de service à la gâchette* » mais des adeptes chevronnés de la communication qui sabrent la matière et ne savent s'exprimer autrement que par la subversion pour démolir sans pitié ce que nous avons acquis.

Il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce qu'un président de la république qualifie le syndicat SUD Rail « d'irresponsable ». Il suffit de faire le cheminement contraire pour saisir le fond de sa pensée : SUD est un syndicat responsable. Mieux : ouvrir le feu uniquement sur cette organisation de travailleurs, c'est la désigner comme le danger potentiel du monde syndical et reconnaître qu'elle est une des rares sur la défensive dans une société où la condition humaine est sur une ligne... à rebours.

Et puis de toute façon, quel train en partance faut-il sauver ? Celui qui t'emmène sagement, pendant quarante ou cinquante ans, tous les jours au boulot ? Celui qui t'use avec la rythmique perpétuelle de sa locomotive ? Ou celui des chemins de fer, « *bleu comme la terre* »...

M.M

DEMAIN

LES AMIS-ES DE

LE GRAND SOIR

Le nouveau né de Demain...

"Les Amis de Demain Le Grand Soir"

- l'outil expérimental, actif et participatif
- un espace de communication à défricher
- pour celles et ceux qui veulent vivre leurs idées

L'association "Les Amis de Demain Grand Soir" a pour but de développer toutes sortes de manifestations : rencontres, débats, concerts, expositions, films, projets... et autres expériences, en lien avec les thèmes, l'esprit et les valeurs de l'émission radiophonique "Demain Le Grand Soir" de radio béton. Leur idée est de promouvoir l'information alternative et libertaire, en favorisant les liens, les partenariats, les actions et les prises de décisions entre les différents auteurs-trices de l'émission.

Pour soutenir l'émission, le journal, le site et cette nouvelle association, nous vous invitons à nous rejoindre en adhérant :

Montant de l'adhésion : 5 euros/an

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Mail : _____

Tel (facultatif) : _____

Joindre le coupon réponse avec votre règlement à
Les Amis-es de Demain Le Grand Soir
14, rue du Plessis 37520 La Riche

Il y avait des manifs lycéennes aussi... Pas de syndicats... Des coordinations déjà et des comités de lutte... Animés par les anars, les trosko des JCR et les derniers Mao. Après les grandes journées d'actions, où nous avions subi le malaise des syndicats institutionnels, on se retrouvait la nuit dans des endroits improbables. Il y avait celles et ceux de Choiseul, Paupol, Grammont... On parlait de nos révoltes, de l'avenir, du quotidien. Certains fumaient du shit. Peu de temps après, on verrait apparaître de seringues...

Nous vomissions Claude François, Patrick Juvet, Michel Delpech, Jo Dassin, Dalida, Michel Sardou, Gérard Lenorman et les autres... On se retrouvait volontiers dans les concerts de François Béranger ou de Mama Béa Tékieski, aux Tanneurs... « Magouilles blues », « Ballade pour un bébé robot »... Tout cela n'a guère changé... Sentiment d'éternité... Il y avait aussi « Font et Val » qui nous réjouissaient bien. Ils portaient en eux, à l'époque, une véritable gouaille libertaire. On était loin des dérives pédophiles de l'un et de l'ultra libéralisme de l'autre...

Et puis, il y avait Léo Ferré ! Lorsqu'il venait chanter à l'Olympia... Au milieu de son spectacle, il se mettait à chanter « les anarchistes »... Cela nous faisait nous dresser... « Il y en a pas un sur 100 ! »... On se sentait bien... Pas si isolés... Léo, tu pouvais lui parler... Il était abordable... Un chic type... La nuit, après le spectacle, il partait dormir au château d'Artigny... L'avait du fric le Léo... Mais comme il le disait lui-même, il n'exploitait personne pour le récupérer...

Finalement, nous vivions beaucoup la nuit... Nous y buvions beaucoup... Au matin, lorsque nous rentrions, après avoir piloté comme des fous nos mobylettes pétaradantes, nous croissions parfois nos parents dans les sous-sols de nos maisons. Ils allaient travailler... On se croisait silencieusement... Ils ne nous comprenaient pas... De notre côté, nous ne comprenions pas qu'ils nous aimaient...



Dans les années 80, on se retrouvait au dessus du Helder, sur les terrasses. A deux ou trois... On fumait des pétards en regardant passer les gens. Dans le parking des Beaux Arts, le soir, la nuit tombée, nous reparions dans une nos carrioles (2 CV, 4 CV, 204).

Régulièrement, nous surprenions, dans le dérobé de la porte métallique du parking sous terrain, deux jeunes filles qui s'embrassaient passionnément. Nos phares les découvraient là, pareilles à des clandestines...

Giscard était encore au pouvoir. Ses flics nous topaient le soir et nous cognait un peu dessus, après nous avoir poursuivis parce que nous roulions sans casques sur nos mobylettes à deux sous. Quand ils s'étaient calmés, ils ne disaient plus rien, même pas un rot.... Ils repartaient alors en patrouille... Nous, on soufflait un peu... Nous redémarrions nos mobylettes et nous rentrions chez nous.

Le « bon » Giscard « modernisait » la France : il créait les stages « Barre », faisait raccourcir la tête de Ranucci, recyclait un bon tas de fascistes du SAC et de l'OAS dans son personnel politique, collectionnait les diamants de Bokassa et faisait poursuivre les militants qui souhaitaient créer des radios libres.

A Tours, ceux de «Transistour» jouaient au chat et à la souris avec les keufs. Ils faisaient venir clandestinement leur émetteur d'Italie. Nous les écoutions avec des radios merdiques, pleines de fritures...

Il y avait aussi des cabines téléphoniques à pièces... Pas de portables... Nous les utilisions pour pouvoir téléphoner gratuitement. On allait à «la pêche» : on perçait une pièce de 5 francs, on y enfilait une petite corde et on jouait là-dessus un va et vient qui déclenchait la communication. On pouvait téléphoner à l'as pendant des heures. Parfois, on décidait de se la faire... Un pied de biche et à nous la caisse !... Quelques pièces pour quelques demis de bière...

A Noël, on se prenait des murges. A deux ou trois, on se retrouvait le soir dans un troquet et on se dépouillait. Pour fêter dignement l'évènement, on allait, une fois bien imbibés, jeter un cocktail Molotov sur la porte du lycée Paul Louis Courier ou du lycée Balzac. L'engin flambait une petite minute, noircissant la porte puis s'éteignait. Les pompiers arrivaient, les flics aussi. On les regardait faire, hilarants, à l'angle des rues. La Bretagne avait son FLB, la Touraine, ses apaches de la Noël...

En septembre 2008 la journaliste Raphaëlle Bacqué (« Le Monde ») a publié un livre s'intitulant «L'Enfer de Matignon».

On y apprend, avec «horreur», que la vie de premier ministre serait une vie de chien. Douze premiers ministres y racontent leur quotidien « harassant ». A les en croire, c'est un boulot frustrant et ingrat.

On se demande alors pourquoi, ils/elles se bousculent tous/tes pour habiter Matignon. D'après Dominique Villepin, ce serait le « **le job le plus dur de la République**»

Qu'ils se rassurent tous/tes ; J'ai trouvé pire ! Les salariés français sont de plus en plus exposés à la plupart des risques et pénibilités du travail : les contraintes organisationnelles dans les entreprises se sont accrues, les pénibilités physiques également. L'exposition aux produits chimiques a progressé. Dans l'ensemble, les risques et pénibilités ont davantage augmenté pour les ouvriers et les employés que pour les cadres et les professions intermédiaires. Ils ont aussi davantage augmenté dans la construction et l'agriculture que dans l'industrie et les services.

Passons aussi sur les millions de travailleurs pauvres et précaires, les dizaines de milliers de salariés victimes de l'amiante, celles et ceux qui se suicident sur leurs lieux de travail...

Passons aussi sur les écarts d'espérance de vie entre Cadres, professions libérales, **Cadres de la Fonction publique, professions intellectuelles et artistiques et les employés** des services directs aux particuliers, Ouvriers, Ouvriers qualifiés, Ouvriers agricoles, Ouvriers non qualifiés pouvant atteindre pour certains près de 7 ans !

Passons sur les personnes qui décèdent chaque année en France des suites d'accidents du travail et de maladies professionnelles, soit 500 travailleurs (en 2008, selon la Caisse nationale d'assurance maladie).

Alors tartiner des centaines de pages pour « plaindre » des politiciens au sommet de l'Etat, cela frise l'indécence. Non, décidément, nos premiers ministres n'arriveront pas à me faire sortir la moindre larme...

E.S.

Lors d'une réunion tenue en catimini pour préparer la manifestation de soutien à la Palestine du 10 janvier dernier, le PCF et la CGT (les dirigeants de la CGT étant au PCF...) avaient conviés... les flics... « Par esprit de responsabilité » disent-ils... On comprend que la vision policière de l'histoire soit une tradition tenace au PCF et que les dirigeants de la CGT (encartés au PCF) la partagent... On se désole que d'autres acceptent la présence de la flicaille à des réunions de préparation d'une manifestation. Le meilleur des mondes voulu par les staliniens n'a plus le droit de citer dans le mouvement social ; tout du moins, c'est ce que l'on croyait..

E.S